

DOC. PARLEMENTAIRE No 95

besoins de l'agriculture française, et la dépopulation de la France. Mais comme je répondais à cela par les propres arguments d'autres Français, savoir, qu'il faudra toujours plus de bras à l'agriculture française quoi qu'on fasse, et qu'une plus forte émigration déterminerait peut-être une plus forte natalité, il dévia sur la situation, déplorable, selon lui, des Français établis au Canada. Il citait avec une amertume particulière les déceptions et les souffrances des colons de Montmartre, privés de moyens de communication, disait-il, exposés sans défense à un climat affreux, manquant de tout. Il avait vu cela, lui, vu cela de ses propres yeux. Et il s'écriait menaçant: Ah! Montmartre! l'individu qui a établi cette colonie fait bien de ne plus s'y montrer; il y serait lynché." Incapable sur le champ de contredire, je sentais ma surprise faire place à une profonde mortification; je n'eus que l'audace de demander timidement le nom de l'individu: c'était, paraît-il, un Français, qui avait même été conseiller municipal à Paris. Je reconnus à cette description un des attachés de notre agence, M. Foursin. Quelques jours après, je vis par hasard M. Foursin, et rien de plus pressé que de lui demander des explications. "La coïncidence est curieuse, dit-il; le maire de Montmartre vient justement de passer à Paris. Parti pour le Canada avec un très petit pécule, il est aujourd'hui à la tête d'une belle fortune qui lui permet de venir chaque année faire son voyage en France. Ses concitoyens sont d'ailleurs tous à l'aise. Privés de voies de communication pendant quelque temps, ils ont tenu bon quand même; presque tous, sinon tous, sont aujourd'hui de grands propriétaires fonciers." J'imagine qu'une bonne monographie de Montmartre, avec le témoignage des colons intéressés, serait éventuellement en France un excellent antidote aux dénégations de notre publiciste, type parfait (si j'en juge par notre première entrevue) de cette catégorie de Français qui, non contents de concevoir la colonisation comme Daudet prétend qu'on la conçoit à Tarascon, se montrent plus préoccupés de conformer les faits à leurs théories que leurs théories aux faits. Ce mode d'action, inauguré en France sous M. Olivier par la publication d'un recueil de témoignages intitulé *la vérité sur le Canada*, y gagnera à s'étendre et à se systématiser, mais aussi à se placer sous les soins, ou tout au moins sous le patronage d'une société française. Il était recommandé en ces termes, en août 1908, dans un rapport de M. Foursin au curé Labelle, alors sous-ministre de la colonisation à Québec:

1. Il est possible, contrairement à l'opinion généralement admise, de provoquer un courant agricole sérieux en France; il suffit pour cela, *d'employer les moyens appropriés au caractère et aux besoins du paysan français*;

2. Tous les soins doivent se porter à favoriser au début l'émigration d'une ou deux bonnes familles dans une localité déterminée, et de s'attacher à faire réussir ces premières familles, qui se transformeront ensuite en excellents agents de propagande.

Donc: laisser aux agents maritimes le travail qu'ils sont autorisés à faire; subventionner et, au besoin, organiser des délégations annuelles du Canada en France et de France au Canada; utiliser les concours inappréciables que nous offrent les sociétés françaises de propagande en faveur du Canada; autant de procédés que nous avons négligés jusqu'ici et dont l'adoption s'impose.

La réalisation de ce programme ne sera possible qu'à deux conditions:

1° Que celui qui sera chargé de l'exécuter en comprenne la raison d'être et n'y voie pas, au contraire, la condamnation arbitraire de sa propre conduite passée.

Je crois avoir déjà montré en quoi l'agent actuel se méprend sur ses pouvoirs en certaines matières. Dans un premier mémoire qu'il me soumit à mon arrivée à Paris, avant même que je lui eusse posé une seule question, M. Wiallard se défend ainsi:

Si l'on nous avait laissé nos coudées franches, aurions-nous pu obtenir de meilleurs résultats? Oui, probablement. Mais, était-il désirable qu'il en fût ainsi? Je ne le crois pas.